

BROCHETTE DE CHÉQUARDS...

Y avait longtemps qu'on n'avait parlé de chéquards, ça ne pouvait pas durer.

Nous sommes à une époque désagréable pour les filous de la haute: on ne les fourre pas au clou, - oh! non, la République est une pouffiasse qui a trop de mœurs, - mais on trompette leurs crapuleries sur tous les toits.

Autrefois, au bon vieux temps, alors que rois et empereurs régnaient, on pouvait chéquer sans craindre cet inconvénient.

Aujourd'hui, il n'en va plus ainsi: grâce au télégraphe, au téléphone, et surtout à ce sacré papier qui se noircit! - souvent de couillonades, de saletés... mais aussi, de ci de là, de quelques vérités, pour conserver le prestige, - y a plus mèche d'être un bandit sans qu'on le sache.

Or donc, la semaine dernière, les juges ayant eu la maladresse de fiche un an de prison à Émile Ferrier, un ami de Pelletan qui, dans le journal *La Voie Ferrée*, avait un brin tarabusté les compagnies de chemins de fer, ça a remué la vase parlementaire... et une brochette de chéquards sont montés à la surface: tels des chiens crevés, empêtrés dans les herbes et qu'un orage ramène à fleur d'eau.

Si le directeur de la *Voie Ferrée* eut été acquitté, eut-on parlé des gros tripoteurs des *Chemins de fer du Sud*?

C'est une question...

Enfin, sans chercher les tenants et les aboutissants, comptons les coups: du moment que ce sont des fripouilles de la haute qui sont enjeu, c'est rigolboche.

C'est à l'*Aquarium* que Rouanet a découvert le pot-aux-roses; il a raconté que Rouvier, Roche et une ribambelle «*d'honnêtes*» du même calibre ont empoché un beau tas de billets de mille. Comme pour le Panama, c'est le baron de Reinach qu'a mené l'affaire: il s'agissait de construire des chemins de fer dans le sud de la France, dans les parages du Var.

Y a pas mèche de raconter tout au long les mic-macs employés; il suffit de dire le résultat: ça s'est soldé par des millions qui, de la poche du populo, sont gentiment passés dans celles d'une floppée de députés et de sénateurs.

Quand Rouanet a eu vidé son sac les ministres sont montés au jaspinoir pour jurer sur la tête de Félix Faure qu'ils ont une envie folle de poursuivre ces gros filous, mais voilà le hic! y a pas plan, - pour une bonne raison: le Code ne souffle pas mot des scélératesses que peuvent commettre les bandits de la haute; on a tant pris de place pour édicter des lois contre les faibles et les petits, qu'il n'est pas resté un feuillet pour parler des crimes des gros.

Dame, rien de drôle a ce qu'il en soit ainsi: le Code ayant été pondu par des chéquards qui auraient rendu des points à Rouvier, il est naturel qu'ils n'aient pas forgé de lois contre eux-mêmes.

Or donc, après avoir versé une larme sur ce silence du Code, le ministre a dit aux bouffe-galette qu'ils n'avaient qu'à se consoler de ce manque de lois...

C'est ce qu'on a fait! Après un léger bouzin, - nécessité par les circonstances, - car il est bon de faire

croire au populisme que députés ne signifie pas chéquards, on s'est séparé gai et contents.

Comme il faisait soif la séance s'est continuée à la buvette.

Bravo les ministres! Vous avez bougrement raison de protéger les chéquards.

Où qu'on irait si on fourrait à Mazas tous les tripoteurs, tous les filous, tous les filous, tous les mangeurs de peuple!

Et puis, faut bien se dire ceci: les criminels de droit commun protesteraient; ils ne voudraient rien savoir d'être pris pour des politicards.

D'ailleurs, ce serait peu pratique; ces messieurs sont trop!... Même en faisant place nette, Mazas serait vite bondé; il faudrait vider l'asile de Nanterre, vider toutes les prisons de France et d'Algérie, et encore ce ne serait pas suffisant!

Non, tout bien examiné, cette solution n'est pas pratique.

Au surplus ces voleurs sont mieux à leur place actuelle; ils sont dans leur élément, - comme le maquereau dans l'eau.

Examinez de près le gouvernement, relisez sa fonction: sa vraie et unique besogne est d'engraisser la racaille qui ronge le peuple.

Quand on veut prendre des mouches, on colle du miel dans une assiette, - c'est dans un but identique qu'on a collé l'État au milieu du peuple: il est le miel qui attire à lui toute la vermine.

C'est tout ce que l'État fait de bon.

Vous admettez que c'est peu!

Émile POUGET.
